



INTERDISCIPLINARY JOURNAL OF DECADENCE STUDIES

Volume 4, Issue 1

Summer 2021

Incomparable Baudelaire

Joanna Rajkumar

ISSN: 2515-0073

Date of Acceptance: 1 June 2021

Date of Publication: 21 June 2021

Citation: Joanna Rajkumar, 'Incomparable Baudelaire', *Volupté: Interdisciplinary Journal of Decadence Studies*, 4.1 (2021), 193–94.

DOI: 10.25602/GOLD.v.v4i1.1536.g1649

volupte.gold.ac.uk



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International License.

Goldsmiths
UNIVERSITY OF LONDON

Incomparable Baudelaire

Joanna Rajkumar

Mon enfant, mon frère,
Mon Papa Baudelaire,
Amant passionné, cruel et taciturne,
Parfait initié renversant Saturne.

Quand je songe à la douceur
D'un si grand voyage, brille la lueur,
Étrange et familière, d'un souvenir
Infini et d'un rêve à venir.

De toi à moi, les siècles peuvent bien passer,
Avivent un cœur profondément prononcé
La trace de l'archet et le poinçon de l'éphémère,

Pendant que le temps améthyste nous change,
Par le chant renouvelé de sa louange,
Laissons couler en nous l'ultime mystère.

La première fois que je rencontre Baudelaire, je dois avoir dix ans.

Dans la bibliothèque familiale que j'écume déjà depuis un moment, je tombe sur une ancienne édition des *Fleurs du Mal* en cuir vert foncé, comme les pins, et lettres dorées. J'ai déjà lu de grands romans de Hugo, mais je n'ai pas encore dévoré de poésie. Je recopie « L'invitation au voyage » dans mon premier carnet de poésies, juste après « Le dormeur du Val » sur lequel s'ouvre le cahier bleu nuit. Je les apprends par cœur, comme tous les textes que je recopie dans ce journal d'incantations intimes.

« L'invitation », l'invitation à la poésie, j'y reviens toujours, comme à d'autres poèmes comme « Correspondances ». Rien de très original, mais comme l'a formulé le poète inventant la modernité, la force du cliché délivre un certain génie. Et puis dans *Le Spleen de Paris*, « Les fenêtres », « Le mauvais vitrier », et tant d'autres... Et aussi la correspondance, les textes de Benjamin sur Baudelaire, le monde proprement infini à l'échelle humaine des textes de Baudelaire et sur Baudelaire. Ah ! « voir la vie en beau », en sachant que le verre se brise, la « Conscience dans

le Mal », et puis, au-delà de la perte de l'idéal pourtant maintenu, faire autrement la synthèse de ce dont Baudelaire fait clivage.

Quand on fait lire Baudelaire aux étudiants et aux lycéens, un certain nombre de remarques reviennent. Tous disent d'abord à quel point c'est beau, comment les appels au rêve sont puissants, comment la douleur est forte, l'effet intense et déroutant de ce double mouvement d'envol et de chute, comme dans « L'albatros » ou « Chambre double ». Les lycéens sont souvent surpris de ce qu'ils sentent de transgression, de révolte et de subversion : « c'est un fou, c'est un provocateur, un nécrophile, il va loin ! ». Souvent « c'est un génie ! », « c'est vrai, qu'avec la boue, il fait de l'or... ». Toujours, des remarques sur la musique et la puissance de suggestion...

Baudelaire ayant diagnostiqué à l'avance de nombreux maux se déployant au XX^e et prenant une forme exponentielle au XXI^e, travailler sur cette œuvre superlative comme sur ses postérités européennes donne plus que je ne saurais le dire. J'ai trouvé ce que je cherchais et bien au-delà. Écrivant sur une ligne de crête, au point de bascule entre un ancien et un nouveau monde, Baudelaire aiguise la compréhension au bout d'une lame et développe un art proprement poétique de la modulation entre concentration et dilatation, ligne sinueuse et ligne brisée.